

Carrefour de savoirs sur la spiritualité de la citoyenneté Année 1 2005-2006

Rappel des grandes lignes du projet

Les objectifs du projet :

- Nourrir la spiritualité des personnes engagées socialement (créer un lieu pour permettre aux personnes qui en ressentent le besoin de s'approprier cette dimension de leur vie)
- Mieux articuler la dimension de la spiritualité au CAPMO (revisiter cet axe pour trouver les mots pour le nommer, pour en partager notre vision, pour développer notre cohésion dans notre façon de le vivre)
- Développer le concept de spiritualité de la citoyenneté et l'articuler à l'action citoyenne

Concrètement, nous avons identifié que nous voulions :

- Articuler la relation réciproque entre une foi pratique et un engagement social profond en développant une théologie de la citoyenneté, inspirée de la théologie de la libération, adaptée à la réalité du Québec
- Alimenter la réflexion et animer le débat sur la place de la spiritualité dans le sens de l'engagement social
- Créer des espaces pour partager notre quête de sens, pour vivre des expériences qui nourrissent la foi
- Donner un contenu signifiant aux rituels existants, développer des rituels qui font sens pour les personnes concernées et se réapproprier la dimension symbolique
- Développer le dialogue inter-spirituel et inter-religieux

Notre projet a été reconnu comme novateur à cause de cette phrase :

C'est un projet qui cherche à nommer une spiritualité dans laquelle des militantEs pourraient se reconnaître, qui n'est pas spécifiquement la spiritualité de l'engagement chrétien, mais qui l'inclut tout en s'inspirant d'autres traditions spirituelles, incluant l'humanisme laïque. Par le Carrefour de savoirs sur la spiritualité de la citoyenneté, nous souhaitons permettre le dialogue et l'ouverture sur la spiritualité et ce qui la nourrit parmi les personnes engagées socialement et rendre cette dimension de la vie plus inclusive et rassembleuse.

Déroulement des rencontres

Les premières rencontres ont servi à nous situer personnellement dans notre démarche de foi. Nous commençons les rencontres par un échange à partir d'une réflexion qu'unE des participantE proposait, puis quelques-unEs prenaient la parole pour partager ce qui l'anime spirituellement. Ensuite, nous échangeons sur le thème de la citoyenneté.

Première rencontre

Nous avons fait une tempête d'idées sur les mots « spiritualité », « citoyenneté », « foi » et « engagement ». Nous n'avons pas repris directement ce qui est ressorti de l'exercice (ce qui pourrait être intéressant) mais certains mots auraient pu être l'objet de discussions intéressantes. Par exemple, en lien avec « spiritualité » est sorti le mot *absolu* ou encore *assemblée*. Avec « citoyenneté », on a associé *bondieuseries de la république, concitoyenneté. Tradition, montagne et matière* ont été nommés pour la « foi ». Et quant à « engagement », ça nous faisait penser à *pogné, dette, sauvetage*.

Mais avant d'aller plus loin, nous nous sommes entendus sur des principes à respecter entre nous :

- ❑ C'est le cheminement qui nous importe et toute personne qui est engagée dans sa vie a un cheminement spirituel, qu'elle le nomme ainsi ou non.
- ❑ On veut une approche large, tenant compte des richesses de toutes les traditions, y compris l'humanisme laïque. Notre vocabulaire devra donc s'adapter, tenir compte des sensibilités... sans se censurer ni faire de la laïcité une religion.
- ❑ On croit au dialogue. Donc toute personne qui s'installe en dialogue est bienvenue, qu'elle soit croyante ou non, qu'elle soit d'une tradition ou d'une autre.
- ❑ On souhaite en tout temps faire respecter le respect de soi et des autres, la liberté de conscience, la liberté de parole.
- ❑ Entre nous, on peut parler de tout. Ce qui sort de nous doit faire l'objet d'un consensus, en ayant la préoccupation de rester inclusif, de ne pas faire peur, d'être accessible.

Deuxième et troisième rencontres

Ce qui nous anime spirituellement. Voici ce qui traverse les histoires racontées :

- ❑ Dans la spiritualité, il y a une certaine souffrance et une certaine espérance.
- ❑ La vie spirituelle se vit dans l'action, elle a besoin de pieds et de mains.
- ❑ Cela suppose faire des choix difficiles, déchirants parfois.
- ❑ La spiritualité a besoin d'être nourrie.

- ❑ La foi apporte paix, sérénité, confiance et joie.
- ❑ C'est aussi le sentiment de ne jamais être seul.
- ❑ Répond à une soif de sens.
- ❑ Nous situe dans une histoire, celle de la Bible, celle de l'humanité et celle qu'on construit maintenant.
- ❑ C'est un engagement avec d'autres pour plus de vie.
- ❑ Une coupure, une rupture pour aller plus loin, autrement
- ❑ L'Amour, l'espérance comme expérience profonde qui remet sur un chemin qui fait sens
- ❑ Les relations avec les autres comme lieu de rencontre de l'Infini
- ❑ La recherche de vérité
- ❑ L'itinérance sur des sentiers non battus, même si cela comporte le danger de se perdre
- ❑ Le dialogue comme lieu de rencontre
- ❑ Miséricorde et justice
- ❑ L'expression de la divinité à travers la dignité humaine

Quelques questions de recherche sont émises :

- ❑ Peut-on changer le monde sans violence?
- ❑ Comment faire exister la communication, le dialogue?
- ❑ Comment se vit l'alliance entre les classes sociales?
- ❑ Comment se rassembler, recréer la communauté? Autour de quoi?
- ❑ Quels sont les défis de la transmission de la foi et comment les surmonter?
- ❑ Peut-on faire vivre un catholicisme non étroit?
- ❑ La citoyenneté dans un contexte où tout le monde en parle, ça veut dire quoi?
- ❑ Comment nommer le sens de l'engagement? Comment le nourrir?
- ❑ Quelle place prend le travail dans nos vies et comment définit-il notre rapport à la nature?
- ❑ Comment développer la politisation de la population?
- ❑ Comment, spirituellement, unir travail et conditions de vie?
- ❑ Comment durer dans l'engagement?

Quatrième rencontre

Nous identifions des gestes qui nous ont fait nous sentir citoyen et citoyenne et des gestes qui nous ont fait nous sentir brimés dans nos droits. Tous les gestes individuels ou collectifs qui nous ont fait participer à un événement pour plus de justice et de paix comptaient parmi les premiers gestes (de l'exercice du droit de vote à une manifestation plutôt subversive...). Des événements où une injustice est commise dans le deuxième cas (l'arrogance d'un ministre envers les

personnes assistées sociales ou encore l'emprisonnement pour avoir participé à une manifestation.)

Ensuite, nous tentons de distinguer les droits des devoirs des citoyens et citoyennes. Nous comprenons qu'ils ne sont pas dissociables : les droits, pour être réalisés, nécessitent la responsabilité des citoyens et citoyennes. Par exemple, le droit à un revenu décent suppose que les richesses soient calculées collectivement et redistribuées équitablement. La responsabilité de payer ses impôts devrait inclure le droit, en même temps que la responsabilité, de voir à l'utilisation de nos impôts. C'est une responsabilité individuelle qui donne les moyens à la collectivité de traduire les droits des individus.

Cinquième rencontre

Un débat de fond s'introduit dans notre rencontre : la consécration du pain lors de la communion. Des membres s'inquiètent qu'on aborde ce sujet parce qu'il a été l'un des sujets de division des chrétiens et chrétiennes. Les rituels sont de l'ordre du symbole. La consécration est un symbole pour les communautés chrétiennes du dernier repas de Jésus pris en compagnie de ses amis. Maintenant, chaque église interprète ses paroles. Et par définition, une interprétation est toujours en déficit car elle se développe dans un contexte politique, historique et social déterminé et que ce contexte peut changer. Le message de Dieu est un grand mystère, aucune église en possède toute la vérité.

Dans la poursuite de notre réflexion sur la citoyenneté, nous nous posons la question « Quand est-ce qu'un geste est un geste citoyen? ». Quelques éléments de réponse :

- ❑ Ça prend d'abord une conscience, celle d'exercer un certain pouvoir dans la société, de vouloir améliorer la société et donc une conscience de son imperfection et celle d'être membre d'une société, avec des droits, des responsabilités et des limites.
- ❑ C'est aussi un geste qui a une portée sociale et politique, donc qui poursuit le bien commun, l'intérêt collectif.
- ❑ Un geste est citoyen quand il est « concitoyen », c'est-à-dire quand unE citoyenNE se retrouve vis-à-vis des autres citoyenNES pour le bien commun.

Sixième rencontre

Cette rencontre sert à organiser l'événement pour souligner l'anniversaire de Mgr Romero et la formation sur la théologie de la libération. Une rencontre très active, orientée sur l'action.

Septième rencontre

À cette rencontre, nous tentons un regard historique pouvant nous permettre éventuellement d'établir une analyse complète de la

conjoncture actuelle, pour ensuite mieux définir notre action. Sans tout redire, voici des éléments importants qui ont été relevés pendant l'exercice, qui s'inspirait du rapport de la tournée nationale sur le sens de l'engagement, réalisé par le CPMO (aujourd'hui CPRF) :

- Dans notre histoire, il y a eu un gros bouillonnement de l'église engagée.
- Le féminisme a aussi agi en église, malgré l'église.
- L'Église est elle aussi touchée par des déchirures à l'interne parce qu'elle est habitée aussi par des personnes qui portent une vision plus à gauche de leur église.
- Les moins de 20 ans ne sont pas aussi hostiles que les plus vieux face à l'église et à la religion en général. La jeunesse n'est pas hostile à la foi mais à une institution qui dicte plutôt que d'accompagner.
- La « ritualité » n'est pas nécessairement attachée à la religion.
- Il y a effectivement un grand virage à droite dans l'église. Par contre, sur le terrain demeurent des personnes d'église engagées socialement et s'identifiant davantage à la gauche.

Des questions importantes qui ressortent de l'exercice :

- L'institution est-elle nécessaire?
- Qu'est-ce qui transforme le monde? Comment renforcer le travail sur la conscience sociale, la morale, l'éthique, et favoriser l'engagement social?
- C'est quoi la vie spirituelle qui habite les mouvements sociaux? Quelles sont les motivations des grands mouvements sociaux?

Huitième et neuvième rencontres

Pour poursuivre notre analyse de la conjoncture, nous lisons ensemble le texte de Jacques Racine, *Pour se souvenir d'où l'on s'en va*. Quelques constats sont faits :

- On comprend l'Évangile à la lumière de nos engagements
- C'est l'engagement qui comble la foi. Jésus n'a pas été tué parce qu'il priait dans le bois!
- La foi n'est pas nécessairement reliée à une religion, tout comme la spiritualité.
- ChacunE a la responsabilité de son chemin de foi, de sa quête de sens.
- La militance a ses défis : contrer l'individualisme; garder les 2 pôles de la réflexion intellectuelle et de la pratique; ne pas s'essouffler; trouver l'équilibre entre militance et vie privée.
- On a besoin d'une pensée spirituelle qui soit aussi fondée sur le plan anthropologique et scientifique, que le libéralisme ou le marxisme.

Quelques mots sur nos formations

Sur la théologie de la libération d'abord. Cette théologie, pour qui Mgr Romero est une référence, prend racine dans une pratique de libération, tant sur le plan politique, sociale et économique, qu'au plan de la relation à Dieu. Dieu nous veut libre maintenant, dans notre expérience humaine, avec les autres. La théologie de la libération a inspiré bien des pratiques à travers le monde. Et elle nous enseigne aussi bien des choses à développer dans le contexte québécois. Entre autre, l'importance de faire une meilleure lecture du réel, de développer collectivement notre compétence à faire de l'analyse, aussi briser le silence, nommer ouvertement les injustices et les personnes qui permettent leur réalisation. Nous sommes appelés aussi à développer une prière vivante et collective, à reprendre le « dimanche ».

Sur les enjeux de transmission et les questions de relève dans les milieux chrétiens d'engagement social ensuite. Nous sommes en mesure d'identifier aisément des indices, des symptômes d'une crise de transmission à plusieurs niveaux, celui de la foi bien sûr, mais celui des traditions, des valeurs, de la culture, etc. Les causes sont toutes liées au passage à la modernité et ce qu'elle a amené d'instabilité, du culte du changement. Considérant qu'il y a une crise de transmission de l'héritage chrétien et qu'il y a peu de lieux de transmission de cet héritage, sommes-nous appelés à devenir des lieux de transmission religieuse? Ce qui voudrait dire concrètement que nous devons travailler à construire le langage pour nommer les questions de sens de façon à rejoindre les gens qui souhaitent nourrir cette dimension de leur vie et démystifier le tabou, le « dédouaner », le « mettre sur la table » pour se donner la permission d'en parler librement.

Quelques chiffres

- 17 personnes différentes ont participé à l'une ou l'autre des rencontres régulières du groupe
- 24 personnes étaient présentes à la formation sur la théologie de la libération
- 9 rencontres régulières se sont tenues
- 2 formations (théologie de la libération et enjeux de transmission)
- 4 célébrations ont été organisées (30^e du CAPMO, Noël, Pâques, Mgr Romero)
- Près de 90 personnes sont venues à la Nuit de spiritualité